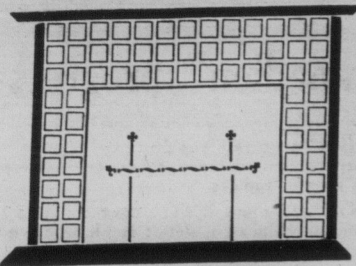


Le Foyer des Dames



125ième Anniversaire de la Cité de Hull

Parler de Hull, voilà bien le sujet d'actualité, puisque notre voisine célébrera dans quelques jours, son 125ième anniversaire de fondation.

Heureuse occasion aussi de lui témoigner notre sympathie et de lui dire discrètement, que nous l'aimons, parce que nous sentons vibrer chez elle, toute l'âme canadienne française, avec son ardeur et son amour du bien, en dépit des luttes, qu'il lui faut soutenir contre le mal.

Intimement associée, en plus de ses côtés, le fait historique et constant de l'union des deux races, qui ont fondé le Canada et le conduisent vers d'ambitieuses destinées.

Ce n'est qu'une esquisse de l'intéressante histoire de la cité transpontine que je vous offre, amies lectrices.

Et c'est avec vous, que je rends hommage d'abord, à son énergique fondateur Monsieur Philemon Wright.

Attiré, certainement, par l'immense pouvoir d'eau que forme les chutes Chaudières et par les richesses qu'il pourrait tirer du domaine forestier, malgré les vicissitudes et les ennuis qu'il a dû prévoir, Monsieur Wright comprit l'essor qu'il pouvait donner à l'industrie du bois et les avantages qu'il en retirerait.

Il avait désormais un but,—restait à le réaliser. Son grand esprit d'initiative le prouvait et nous en avons la preuve aujourd'hui, en regardant la cité de Hull avec ses industries et ses institutions de tout genre.

C'est en 1800 que l'on vit flotter, pour la première fois, un radeau de bois en face de la Capitale.

L'industrie du bois, qui devait tenir un des premiers rangs, dans la nouvelle cité, s'est développée dès lors d'une façon merveilleuse.

Les autres industries tour à tour ont pris naissance à côté de celle-ci.

Si les oeuvres vivent, il n'en est pas ainsi des hommes qui disparaissent trop tôt. Ne serait-il pas intéressant d'entendre un de ces bons anciens, nous redire, avec la verve que l'on connaît à ces colons de jadis, l'histoire des uns et des autres.

Il ne nous parlerait pas seulement de l'héroïcité du fondateur de sa ville, mais que ne dirait-il pas encore de ces incomparables missionnaires Oblats qui s'y établirent en 1843. En peu de temps, le clocher traditionnel de nos centres canadiens dominait déjà, les chutes Chaudières.

C'est avec attendrissement qu'il nous nommerait les révérends Pères Reboul, Chapenay, et Mourrier.

Il serait trop long d'énumérer toutes les oeuvres de charité accomplies par ces prêtres.

Citons tout de même, que le révérend père Reboul dota Hull du couvent dirigé par les révérendes sœurs Grises et du collège des Frères des Ecoles Chrétiennes.

Reconnaissance donc à ces semeurs d'oeuvres et de paroles saintes.

En 1880 on comptait déjà 7,000 à 8,000 âmes, dans Hull, lorsque vers la mi-avril eut lieu le premier incendie qui ravagea la moitié de la ville.

Ah! quel horrible souvenir! Cependant Hull se releva vite de ce désastre, grâce à l'esprit d'entreprise de Messieurs Eddy, Hurdman et Booth.

Quatre incendies dévastateurs devaient consterner cette vaillante cité. Le souvenir du dernier, c'est-à-dire de 1900, en est le plus terrifiant.

Il a jeté sur le pavé, des milliers de familles et semé la ruine et la consternation sur son passage.

Il serait trop long de vous dire toutes les conséquences de cette affreuse calamité,—la ville, en un mot, fut entièrement détruite.

Cette journée tristement mémorable, éveilla la sympathie du monde civilisé, et, c'est alors que l'on vit la charité bienfaisante venir apporter des soulagements à ces infortunés. Et grâce à ces secours, Hull se releva très vite de ses ruines et dans l'été même qui suivit la conflagration 317 résidences privées, 94 boutiques de tout genre, une grande partie des fabriques de la compagnie Eddy, le palais de Justice, le bureau de poste, le collège Notre-Dame—deux couvents, cinq hôtels, etc., furent reconstruits.

A travers toutes ces épreuves, Hull occupe aujourd'hui le troisième rang des villes de la province de Québec et ses habitants ont raison d'être fiers, tout particulièrement de sa population, qui compte 35,000 âmes et qui se compose de braves et vaillants ouvriers.

Honneur donc à cette noble cité, et fétons avec ses habitants ses progrès et sa prospérité.

GRANDE SOEUR.



Espoir en Dieu

Ecoutons ce cri lamentable d'un poète qui a voulu vivre sans Dieu, et que son aveu serve de leçon à ceux qui cherchent à arracher la foi chrétienne du coeur de nos vaillantes populations:

Si mon coeur fatigué d'un rêve qui l'obsède,
A la réalité revient pour s'assouvir,
Au fond des vains plaisirs que j'appelle à mon aide,
Je trouve un tel dégoût que je me sens mourir.
Aux jours même où parfois la pensée est impie
Où l'on voudrait nier pour cesser de douter,
Quand je posséderais tout ce qu'en cette vie,
Dans ses vastes désirs l'homme peut convoiter;

Quand Horace, Lucrèce et le vieil Epicure,
Assis à mes côtés m'appelleraient heureux:
Quand tous ces grands amants de l'antique nature
Me chanteraient la joie et le mépris des dieux;
Je leur dirais à tous: "Quoi que vous puissiez faire,
Le souffrir, il est trop tard; le monde s'est fait vieux;
Une immense espérance a traversé la terre;
Malgré nous, vers le ciel, il faut lever les yeux."

Alfred de MUSSET.

BIOGRAPHIE

PHILEMON WRIGHT

Extrait d'un ouvrage de Joseph Tassé, daté de 1871.

Philemon Wright né en 1760, à Hull, ville importante de la Grande-Bretagne, d'une famille de cultivateurs. Ses parents habitèrent d'abord le comté de Kent, en Angleterre, mais poussés par le désir d'améliorer leur sort, ils suivirent le courant qui entraînait déjà la race anglo-saxonne vers l'Amérique. Ils allèrent s'établir sur la terre classique des puritains, dans le Massachusetts, le plus ancien et le plus important des Etats de la Nouvelle Angleterre.

Wright était tout jeune lorsqu'éclata l'insurrection américaine, qui avait le Massachusetts pour foyer principal. Il se passionna pour la cause des colons révoltés qu'il croyait profondément juste, prit bravement les armes et participa à plusieurs engagements sanglants, entre autres à celui de Bunker Hill, le 17 juin 1775. Ce n'était pas un "loyalist" ainsi que Bouchette, le Dr Bigsby, auteur de "The Shoe and Canoe" et autres écrivains l'ont prétendu.

Il s'occupa de culture pendant plusieurs années à Woburn où il avait émigré en 1797, et où il avait trois belles terres; cette localité est située à dix milles de Boston et compte aujourd'hui quelques milliers d'habitants. Il se maria de bonne heure et dès 1796, il avait à pourvoir à l'existence d'une nombreuse famille.

Décidé de changer de foyer en émigrant au Canada, où les chances d'avvenir lui semblaient les meilleures, il se rendit, cette même année à Montréal. La future métropole du pays était loin alors d'avoir atteint son développement.

—Dévastée d'une fois par l'incendie, la ville présentait un aspect peu riant et Talbot qui la visita quelques années après en fait un

tableau peu agréable. Durant son séjour à Montréal, Wright fit la rencontre d'un individu qui se prétendait possesseur de titres à une étendue considérable de terres sur l'Outaouais, dont il entendait se dessaisir à un prix modéré.

Comme la proposition souriait à Wright, il devint l'acquéreur des susdits titres. Mais il avait eu affaire à un fripon, qui avait fabriqué un document officiel.

Après avoir constaté la fraude dont il était dupe, Wright se rendit à Québec en 1797 et reçut du gouvernement le meilleur accueil.

Désireux d'encourager l'immigration surtout celle des Américains, dont le gouvernement a réussi à attirer un nombre si considérable dans le pays, il proposa à Wright de s'établir tout de même sur les terres en question, en permettant de lui lui concéder à des conditions avantageuses. Wright explora attentivement, et à son retour, les rives du St-Laurent, bordées de villages, d'habitations propres et habitées par une population paisible et heureuse. Il monta ensuite en canot, la belle et longue rivière de l'Outaouais, dont l'onde n'était encore sillonnée que par le léger esquif de l'Indien ou de l'aventureux voyageur.

Sur ses bords s'élevaient en amphithéâtre de sombres et majestueuses falaises présentant les nuances les plus variées de verdure et qui se miraient dans l'eau limpide et profonde.

Mais Wright n'alla pas plus loin que la chute des Chaudières. Après avoir examiné les facilités d'établissement que lui offrait cette solitude, il retourna à Woburn. Wright n'était pas un homme à fléchir devant les difficultés.

Il réussit à obtenir les services de deux compatriotes qui l'accompagnaient dans sa nouvelle expédition. On atteignit l'endroit où s'élevait aujourd'hui Hull, le 20 octobre 1799 après vingt jours d'un pénible trajet.

Wright se mit à l'oeuvre avec une nouvelle ardeur. Les travaux

COMMENT LES ANGES FIRENT LES NATIONS

Nous empruntons à la "Semaine religieuse" de Beauvais cette poésie où l'auteur symbolise d'ingénieuse manière les caractéristiques des diverses nations.

Donc, Dieu avait décidé de créer les différents peuples de l'Europe.

Les anges l'entouraient se voilant de leur robe,
Et Dieu leur dit: "Prenez ce qu'on voit sur le globe
Et de tous ces objets, rassemblés par vos mains,
Faites des nations qui peuplent les chemins."

Or l'un d'eux à l'instant prend un sac de voyage;
Il y met des vapeurs, du brouillard, un nuage,
Un lingot d'or qui cache au milieu du charbon,
Une voile, une rame, un sabot d'étafon,
Puis avisant d'en haut une île sur la terre,
Il jette le tout et dit: "C'est l'Angleterre!"

Dans une peau de bouc presque pleine de vent,
Un autre met d'abord pépée, en rêvant,
Un éventail d'ivoire, un pépin de grenade,
Les cornes d'un taureau, la robe d'un alcade,
Un soulier de satin, un manteau de velours,
Un tambourin de basque, une mante de cour;
Puis quand l'outré est gonflée et se prétend montagne
Il la jette à la terre en disant: "C'est l'Espagne!"

Un troisième alors prend un masque d'arlequin,
Du marbre, des couleurs, un pinceau, un burin,
Un poignard, une tierce, un soupir de poète,
Les laves d'un volcan, un gosier de fauvette,
Une forme de botte, un velum teint d'azur,
Un oeil de signora plus agaçant que pur;
Et en forme un faisceau qu'avec grand soin il lie,
Et, le laissant tomber, il dit: "C'est l'Italie!"

Avec un bloc de neige endurci par les froids,
Un autre met encore une épée, une croix,
Une icône dorée, un traîneau, une gerbe
D'épis murs et pressés, rutilante et superbe.
Il rassemble cela d'un geste de semeur,
L'entoure d'un grand noeud ainsi qu'un moissonneur
Puis élève le tout dans la brume épaisse
Et le lance à la terre en criant: "La Russie!"

Un autre prit alors, actif et diligent,
Des fils, de la dentelle, une chaîne d'argent,
Un vieux tableau de maître, un bonnet de béguine,
Et liant ces objets d'une branche d'épine,
Il ploya le genou devant le Créateur:
"De tout ce que j'ai là, que faire donc Seigneur?"
Le Très-Haut, qui rêvait, prit son sceptre magique
Et dit ces simples mots: "Ave! c'est la Belgique!"

Le Seigneur attendait, quand un beau Chérubin
Prit un coeur de lion, un glaive d'acier fin,
Le soc d'une charrue, un aiguillon, un livre,
Un rire que peut-être une larme va suivre,
Le baiser d'une mère, un rayon de soleil,
Une rose des cieux, un grain de blé vermeil,
Un rameau de laurier, un raisin de vendange,
Et la corde d'argent à la lyre d'un ange,
Puis attachant le tout avec une faveur,
Il s'inclina, disant: "Bon et puissant Seigneur,
Je sais bien que mon oeuvre, hélas! est incomplète
Il ne lui manque plus, pour la rendre parfaite,
Qu'un sourire de Dieu!"

Dieu sourit. Son sourire éclaira le saint lieu.
Le séraphin, ému de tant de bienveillance,
Ouvrit sa main féconde et dit: "Voilà la France!"

d'abattage se poursuivait activement, et plusieurs maisons et dépendances s'élevèrent au milieu des éclaircies de la forêt.

Wright continua ses travaux de défrichement durant l'année 1800. Notre héros retourna à Woburn en 1807. Suivant sa promesse, il amena au Massachusetts ses bacheliers américains et leur paya leurs gages. Mais la plupart revinrent à Hull durant l'hiver.

Le deux juillet, Wright commença avec dix hommes l'arpentage et la subdivision du township de Hull qui furent terminés le neuf octobre. Ce canton était vaste et contenait 32,429 acres; 377 poteaux furent plantés pour en indiquer la délimitation.

Tout était à créer dans l'endroit désert choisi par notre courageux pionnier. Il n'y avait pas la moindre hutte pour l'y recevoir avec ses compagnons. De partout où le regard pouvait s'étendre, on n'apercevait aucun indice de civilisation.

Le bruit solennel des chutes de la Chaudière, le murmure du vent, le concert des oiseaux dans la ramée, et le cri des bêtes fauves tourblaient seuls jusqu'ici l'écho sauvage de ces lieux.

Jusqu'à sa dernière heure Wright porta un oeil attentif à ses affaires, et il s'éteignit doucement et au

bonté pour lui éviter de commencer cette conversation.

—Je voulais surtout vous poser une question, monsieur.

—Une question? —Oui, qui est Juliette de Marigny? Le savez-vous? Et pouvez-vous comprendre pourquoi elle a cherché — au péril de sa vie — à entrer chez Paul?

—A-t-elle vraiment cherché à y entrer? —Oui, c'est ma conviction. J'ai vu la scène étant sur le balcon. Elle se promenait sans autres raisons dans cette rue; elle n'allait nulle part... elle l'aurait dit par la suite, si elle avait eu quelques courses à faire par là... J'ai cru d'abord qu'elle avait été follement, stupidement imprudente, mais j'ai réfléchi depuis... je pense qu'elle a provoqué volontairement la population de la rue... et cela elle ne l'a fait que quand elle a été devant la porte de Paul. Elle avait sûrement prémédité, connaissant son caractère chevaleresque, de l'appeler à son aide et de se mettre sous sa protection.

Anne Mie parlait avec une animation fiévreuse, ayant rejeté toute fausse honte, toute timidité. Blackeney dut la calmer, car cette véhémence aurait facilement pu être taxée de susceptibilité, à quelques flâneurs attardés en cet état de témoin. Elle s'arrêta, confuse d'avoir dû si mal se modérer.

—Et maintenant? interrogea Blackeney.

—Maintenant elle prend pied

Vente de Déménagement de TAPISSERIES



Notre assortiment complet de jolies tapisseries comprenant les derniers dessins en Tapisseries, Cretonnes, Chintz etc., à des prix réduits pour s'en débarrasser.

Peter Stewart Limited

TELEPHONE QUEEN 128. 394 RUE BAY
Succursale: 789 Somerset. Tél. S. 3470

PAPIER à CONSTRUCTION ET MATERIAUX à COUVERTURE
Bureau, Gerrard 1242
Résidence, Gladstone 12
Résidence, Gladstone 12

Cruise Brothers

COUVREURS EN GRAVOIS
95 Ave. Broadview TORONTO, ONT.

DEMANDEZ RHUMATICIDE

Le Seul Remède qui Guérit toutes les Douleurs RHUMATIQUES. MALES, Lumbago, Néphrite.

RHUMATICIDE
Détruit l'Acide Urique, fait cesser pour toujours la Sciatique, la goutte et les maux de reins—90 pastilles \$1. C.O.D.

Envoyez votre adresse pour les informations.
NATIVE'S OWN REMEDY CO. INC., 367 St-Denis, Montréal

Pour Vos Epargnes

SECURITE
Ouvrez un compte chez nous et vos épargnes bénéficieront la garantie de toutes les ressources de LA PROVINCE

Devenez un déposant aujourd'hui et jouissez de la sécurité en plus d'un service courtisé

La Caisse d'Epargne de la Province d'Ontario
Succursale d'Ottawa: 181, rue Sparks A. C. Smith, gérant

14 autres succursales.

FEUILLETON DU CANADIEN

Un Serment

Par la Baronne ORCZY
Adapté de l'anglais par LOUIS D'ARVERES

No 11
—Je ne puis, maintenant, me séparer de ces papiers sans avoir l'air de partager votre outrageante méfiance vis-à-vis de Mile de Many...

—Quel fou et quel idéaliste vous êtes, mon pauvre ami!
—Fou? Oui... et comment ne le serais-je pas devenu, depuis trois semaines que je vis près d'elle... Elle est mon idole, mon culte, et chaque jour, je comprends un peu mieux la vénération des dévots pour les saintes qu'ils prient à genoux.

Blackeney ne put s'empêcher de sourire.
—Dévotion n'est pas amour, dit Derouve, et ce n'est pas aimer que regarder dans le ciel, au-dessus de nous, une sainte qui plane sur notre vie et dont on n'ose même pas prendre la main! Un jour, vous apprendrez peut-être que votre sainte est une femme.

—Croyez-moi, ajouta-t-il plus sérieusement, nous autres hommes, Derouve ne répondit pas. Ce

qu'il venait d'entendre ne s'appliquait en rien, pensait-il, à la pureté de son rêve. Juliette restait, dans son esprit, si fort au-dessus de lui, qu'il s'étonnait à peine qu'elle fût inaccessible.

—Et maintenant, rejoignons-nous ces dames? dit Blackeney, tout son enjouement revenu.

Une rapide conclusion s'était imposée à son esprit alerte devant l'indéclinable volonté de son ami.

—Puisque vous gardez ces papiers dans votre bureau, dit-il, mettez-les franchement sous la surveillance de votre "sainte". Donnez-lui toute votre confiance, plutôt que la mort.

—Qu'elle soit tout à fait votre alliée... Et si plus tard, Dieu permet que votre céleste idole, redescende un peu sur la terre, faites-moi le privilège de me rendre témoin de votre bonheur et de m'inviter à votre mariage.

—Vous doutez encore, Blackeney? Vraiment, si vous dites un mot de plus, je donne ces papiers immédiatement à Mile de Marigny, en la priant de les garder jusqu'à demain!

IX ANNE MIE VEILLE

Ce même soir, quand Blackeney déboucha sur le faubourg Saint-Antoine, après sa visite à Mme Derouve, il s'attendait à trouver tout bas et une petite main timide se posant sur son bras.

La pauvre silhouettede déformée d'Anne Mie se dressait à côté de

une place que pas une de ses lèvres n'occupait jamais.

—Vous croyez vraiment l'aimée? insistait Anne Mie.

—Et elle? —Ah! cela, je ne le sais pas. Et, à ce sujet, je croirais votre intuition, une intuition femme, qu'à la mienne.

—Elle est fautive, je pense, je le sens... —Alors, tout ce que vous faites est d'attendre?

—Et, veiller attentivement, n'importe comment, tant que qu'il nous sera possible de l'attendre.

Et, comme elle restait là, le regardant à l'ajouté.

—Allons, calmez-vous, moiselle, je vous engage à être sérieuse à notre amour.

—Vous ne voulez pas de la séparer de cette fille? —Non. Ceci est tout au-dessus de mon pouvoir. Je ne compte pas m'en aller, mais c'est dans sa vie, mais c'est dans sa vie.

Elle resta silencieuse, ses lèvres l'une contre l'autre pour reténir ce qu'elle encrendre et qu'elle sentait tenant inutile.

Blackeney perçut l'absence de son désappointement et son moyen de penser la qu'il avait volontairement croyant utile.

ADIC
Vendu à Termes Faciles
Water Kent
Hydrodynamique
Stylis Style 3 avec
Tubo et Phone à \$45.00
Robertson, Pingle & Tilley Ltd.
BANK et COOPER
A LAMP
MON...
En plaant
M...
Vous êtes
Lettrage s...
pét...
R...
3...
ENCOURAGEZ I...
Cartes Pro...
L. CHABOT, M.D.
MEDECIN
CHIRURGIEN
attaché à l'Hôpital Civique,
70 AVE. LAURIER EST
Tél. Rideau 960
MALISTE
Docteur
W. T. M. MacKinnon
Spécialiste pour les
OUEILLES, NEZ ET
LA GORGE
14 EDIFICE JACKSON,
OTTAWA, ONT.
R. Queen 2876
TISTE
Dr J. A. GAUTHIER
Bureau: 9-12, 1-6
Soir sur rendez-vous.
Tél. R. 4248
827 RUE DALHOUSIE.
PERRAINE
Dr N. M. BELLAMY
MEDECIN
VETERINAIRE
avec 18 ans d'expérience
5 RUE YORK,
R. R. 801.—Rés. S. 4708-J.
Heures de Bureau 9 à 5.
DOCCIN
Docteur
T. F. DELANEY
752 rue Somerset
Tél. S. 2278
PROPODISTE
W. L. KNAPP, D.L.C.
Spécialiste pour les pieds
Salons Modernes
Appareils Electriques.
618 EDIFICE JACKSON.
Tél. Queen 8777
BAINS "VIT-O-NET"
ET "HYDRO"
des plus modernes
106 1/2 RUE ELGIN
Tél. Queen 7850